

Newsletter n° 36

Vendredi 26 février 2016



Saison 15/16



LES COLLECTIVITÉS



LES PARTENAIRES "PREMIUM"



LES PARTENAIRES MAJEURS



LES INSTITUTIONS



1. RESULTATS :

EQUIPE PRO : MATCH AMICAL

- LIMOGES / CHOLET BASKET : 86-63

EQUIPE ESPOIRS :

- ROUEN / CHOLET BASKET : 60-72

2. REVUE DE PRESSE

- EQUIPE PRO
LIMOGES / CHOLET BASKET

Cholet ne pouvait pas faire mieux

LIMOGES	86
CHOLET	63

À Tulle pour jouer un match amical face à Limoges, les Choletais, à court d'arguments, ont été défaits.

Le chiffre de la soirée est 7 : comme le nombre de joueurs présents sur la feuille de match du côté choletais. La faute à une vilaine épidémie de grippe qui a laissé Prince et Rudy Jomby à Cholet. Ajoutez à cela l'impossibilité pour Wood de jouer ce match contre Limoges et voici comment CB s'est déplacé à Tulle. « Si nous n'avions pas pris l'engagement auprès de Tulle, qui avait organisé ce match de gala, peut-être que nous aurions réfléchi à l'idée de jouer ce match ou pas. Mais là, c'était dur de ne pas y aller » avouait Jérôme Navier, l'entraîneur choletais. Le fait est que

le match s'est bel et bien joué. Fort logiquement, Cholet a souffert et subi un gros éclat dès le début du match, et est logiquement mené à la pause (48-26). « Nous avons été pris dans l'intensité de Limoges ».

Un point positif : Cholet Basket repart sans blessé

La suite est un peu plus instructive, Cholet contient un peu plus les attaques du CSP mais s'incline finalement 86-63. « Le match est un peu tranqué, forcément, ajoute Navier. Nous avons été obligés de bricoler un peu. Trapani a joué au poste 3 par exemple. Mais je retiens qu'en deuxième période, nous avons été plus agressifs et les garçons présents ont joué le jeu ». Navier conclut sur une bonne note malgré tout : « On repart de Tulle sans blessé ». Et c'est déjà pas mal.

Une lourde défaite qui ne veut pas dire grand-chose

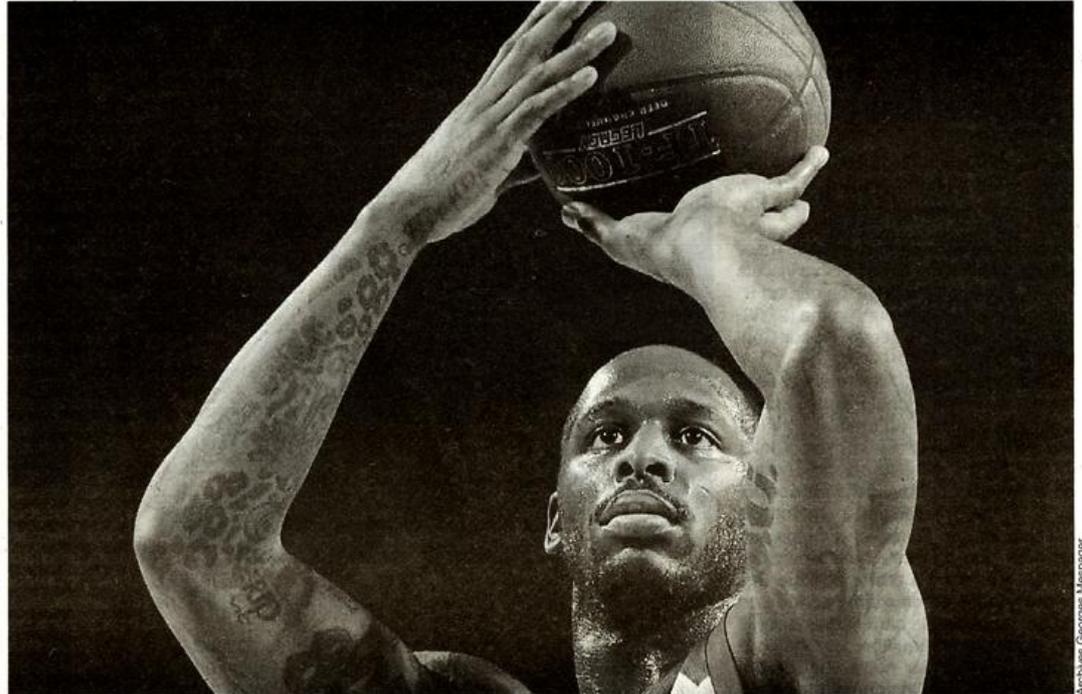
Amical. Limoges - Cholet : 86-63. Venus avec seulement sept joueurs, les Choletais ont perdu dans les grandes largeurs à Tulle, mais ont bien préparé Strasbourg.

Cholet Basket s'est incliné en amical, hier soir, à Tulle, face au CSP Limoges (86-63). Une lourde défaite qui ne signifie pas grand-chose dans la mesure où les Choletais n'étaient que sept face à des Limougeaudois au grand complet.

Au moment de mettre le cap sur la Corrèze, Jérôme Navier a dû se résoudre à partir sans JP Prince et Rudy Jomby, grippés. Il a aussi dû se passer de DaShaun Wood qu'une clause contractuelle interdit de jouer contre Limoges avec qui il avait failli s'engager en octobre dernier. Une clause qui sera encore d'actualité lorsque Cholet recevra le CSP en championnat, le 19 mars, à La Meilleraie.

Excepté dans le premier quart-temps, remporté 31-11 par Limoges grâce à une adresse insolente à 3 points, Cholet a plutôt bien résisté malgré un petit 20 % au tir primé sur l'ensemble de la rencontre.

« Le staff limougeaud était aussi nombreux que nos joueurs ! On a fait du mieux possible. Malgré un très mauvais début du match, où Limoges a défendu fort, on a réussi à répondre en seconde mi-temps. On a fait des choses intéressantes. Le principal est d'avoir pu jouer et de repartir sans joueurs blessés. Dans la tête, c'est bien avant de recevoir notre prochain adversaire, Strasbourg », confiait Jérôme Navier à l'issue de la rencontre.



Murphy Holloway et les Choletais, s'ils se sont inclinés lourdement contre Limoges, ont préparé la prochaine rencontre de Pro A face à Strasbourg.

CSP LIMOGES - CHOLET BASKET : 86-63 (31-11, 17-12, 19-21, 19-12). Arbitres : MM. Melab, Malphettes et Blanchou.

500 spectateurs environ. **LIMOGES :** 46 paniers réussis sur 85 tentés, dont 12 sur 26 à 3 points, 6 lancers francs sur 10, 20 fautes personnelles. Les marqueurs : Gatens (13), Westerman

(4), Zerbo (0), Boungo Colo (14), Diawara (10), puis Schaffartzik (8), McCallieb (10), Wojciechowski (1), Daniels (8), Payen (5), Camara (9), Traoré (4). **CHOLET :** 27 paniers réussis sur 76 ten-

tés, dont 5 sur 25 à 3 points, 14 lancers francs sur 21, 15 fautes personnelles. Les marqueurs : Hugues (14), Rousselle (11), Brun (2), Trapani (7), Holloway (15), puis Moendadzé (10) et MBida (4).

Ouest France – Dimanche 21 février 2016

➤ EQUIPE ESPOIRS ROUEN / CHOLET BASKET

Espoirs. Nouveau succès (le 15^e en 20 journées) pour les joueurs de Régis Boissié, jeudi, à Rouen (60-72). Avec notamment un match très complet de Johan Clet (16 points, 5 passes, 5 rebonds) et un Rigo Edzatta parfaitement remis de son coup au tibia reçu à Antibes (12 points et 7 rebonds en 18 minutes).

Ouest France – Samedi 20 février 2016

PL	ÉQUIPE	%	PTS	MJ	V	D	±	GA	PR	CTR
1	PAU-LACQ-ORTHEZ	85	37	20	17	3	1 562	1 177	1 327	78.10 58.90
2	ELAN CHALON	80	36	20	16	4	1 401	1 188	1 179	70.10 59.40
3	CHOLET BASKET	75	35	20	15	5	1 472	1 283	1 147	73.60 64.20
4	GRAVELINES-DUNKERQUE	75	35	20	15	5	1 422	1 206	1 179	71.10 60.30
5	PARIS-LEVALLOIS	70	34	20	14	6	1 476	1 342	1 100	73.80 67.10
6	LE MANS	70	34	20	14	6	1 401	1 318	1 063	70.10 65.90
7	SLUC NANCY	70	34	20	14	6	1 377	1 234	1 116	68.90 61.70
8	ASVEL	70	34	20	14	6	1 352	1 226	1 103	67.60 61.30
9	JSF NANTERRE	65	33	20	13	7	1 365	1 216	1 123	68.30 60.80
10	SPO ROUEN	55	31	20	11	9	1 501	1 351	1 110	75.10 67.60
11	CSP LIMOGES CSP	40	28	20	8	12	1 389	1 421	0 963	68.50 71.10
12	STB LE HAVRE	40	28	20	8	12	1 293	1 388	0 932	64.70 69.40
13	SHARKS ANTIBES	30	26	20	6	14	1 331	1 449	0 919	66.60 72.50
14	JDA DIJON	25	25	20	5	15	1 247	1 439	0 867	62.40 72.00
15	STRASBOURG IG	21	23	19	4	15	1 241	1 404	0 884	65.30 73.90
16	ORLÉANS	11	21	19	2	17	1 097	1 332	0 824	57.70 70.10
17	CHÂLONS-REIMS	10	22	20	2	18	1 280	1 559	0 821	64.00 78.00
18	AS MONACO	5	21	20	1	19	1 027	1 681	0 611	51.40 84.10

3. QUI A LES MEILLEURS SUPPORTERS ?

Qui a les meilleurs supporters ? On refait le match !

Cholet compte plusieurs équipes de haut niveau en football, basket-ball et hockey-sur-glace. On a comparé les kops, ces tribunes où se regroupent les supporters d'un club. Et le gagnant est...

Qui est le plus bruyant ?

« Ici, ici, ici, c'est Cholet ! » À la Meillerie, placés derrière l'un des paniers du terrain, les C'Bulls se font entendre à coups de tambours et de chants. En accord avec la fanfare qui se situe sur la tribune opposée et qui leur permet de « monter » le son !

À Glissé, sur le terrain de jeu des hockeyeurs, le kop des Red Dogs se trouve dans les tribunes, près du but choletais pour deux tiers-temps. Dans une patinoire qui résonne, les supporters savent se faire remarquer, et c'est un exploit.

En 2015, en coupe de France, le Hotmik's Kop, fraîchement créé pour soutenir le Stade olympique choletais (SOC), avait surpris beaucoup de monde, pour sa première sortie officielle. Dans le stade omnisports Pierre-de-Coubertin, personne ne pouvait rater les supporters.

Notre classement. 1. C'Bulls. 2. Red Dogs. 3. Hotmik's kop.

Qui est le mieux équipé ?

Pour « impressionner » l'adversaire, les supporters de Cholet Basket déploient un tifo (une grande bande-roule qui recouvre toute la tribune). Et adoptent un t-shirt rouge. Éclatant. Sachez-le, les C'Bulls ne plaisaient pas avec leur tenue : les membres doivent toujours porter cet élément vestimentaire, c'est inscrit dans leur charte !

Du côté des Red Dogs, on ne sort pas non plus sans sa tenue de « combat », aux couleurs du club. Les supporters sont également bien équipés, matériellement parlant : deux tambours, deux mégaphones (pour les chants de plus en plus nombreux), des drapeaux, des banderoles et des claps-claps.

Enfin, les Hotmik's Kop, eux, ont arboré des drapeaux du SOC et des écharpes orange aux couleurs du club. Pas mal, vu le temps limité qu'ils ont eu pour s'organiser.

Notre classement. 1. C'Bulls. 2. Red Dogs. 3. Hotmik's kop.

Qui a le plus d'adhérents ?

On en compte 47 parmi les C'Bulls. « On a pas mal de nouvelles têtes cette saison, avec notamment une famille de cinq personnes qui a rejoint les C'Bulls cette année. Pour le reste, on a surtout des habitués », détaille Nicolas Brosseau.

Mais il ne faut pas sous-estimer les hockeyeurs. Avec une quarantaine de membres, le kop des Red Dogs affiche la meilleure progression. Et tationne donc les C'Bulls !

Groupe de copains, le kop du SOC a compté jusqu'à huit membres. Mais les Hotmik's n'ont jamais vraiment réussi à fédérer un public plus large dans les tribunes : « Les spectateurs étaient composés de curieux, qui n'accrochaient pas forcément à ce que l'on faisait... » analyse aujourd'hui Thomas Gonnord, l'un des deux fondateurs du kop.

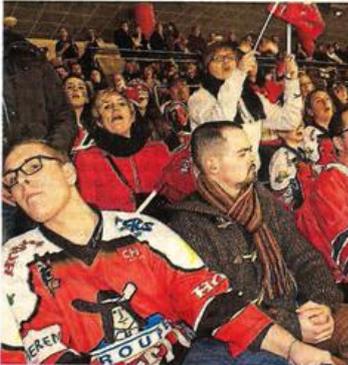
Notre classement. 1. C'Bulls et Red Dogs (dans un mouchoir de poche). 3. Hotmik's kop.

Qui a les plus beaux souvenirs ?

À Cholet, chaque club a déjà vécu son grand moment d'émotion. 2010, 2011 et 2012 restent les dernières années fastes du CB. Entre le sacre à Bercy et les demi-finales tendues face au Mans, les fans de basket se souviendront longtemps de cette période.

À la patinoire, la montée en Nationale 1 a déjà été un grand moment : « Le titre de champion de D2, c'est clairement notre meilleur souvenir ! Cette année, quand des matchs sont serrés, qu'on s'approche des prolongations comme on avait pu le vivre en demi-finales, à l'époque, contre Chambéry, on arrive à retrouver les mêmes émotions. C'est beau », raconte Simon Chollet, le président des Red Dogs.

Même s'il se fait plus rare au stade, Thomas Gonnord, du Hotmik's Kop, est prêt à remettre le maillot en cas de bons résultats en coupe de France ou pour vivre une nouvelle



Cholet Basket (en haut) est systématiquement suivi à la Meillerie par le kop des C'Bulls. Dans les tribunes de Glissé, les Red Dogs (à gauche) se font de plus en plus nombreux. Au Stade olympique choletais (à droite), les supporters sont là pour les grosses affiches. Comme ce 21 janvier 2015, contre Brest.

montée : « On jette toujours un œil aux résultats. »
Notre classement. 1. C'Bulls (logiquement). 2. Red Dogs. 3. Hotmik's kop.

Qui a la plus grande histoire ?
Dans la ville, basket-ball et hockey-sur-glace sont les deux seuls sports

où il existe toujours un kop de supporters. Pour le premier, il est actif depuis 2003. « Il existait alors plusieurs clubs de supporters qui se tiraient un peu dans les pattes. En 2004 est donc né un club uni de supporters, qui n'a eu d'identité propre qu'en 2007, avec l'adoption du nom C'Bulls », raconte Nicolas Brosseau, qui a également créé le logo (une vache, qui rappelle celle des Bulls en NBA, avec un arc de basket en guise d'anneau nasal...). Un symbole inspiré du Choletais, terre d'élevage.

Les Dogs de Cholet comptent, eux, sur leur kop créé officiellement en 2009. Le groupe est à l'initiative du président Rodolphe Intsaby, qui a réuni les quelques supporters qui faisaient le plus de bruit dans le public.

Au SOC, le club de football n'a connu que six mois l'existence d'un tel kop. Un groupe éphémère qui a vécu la réception du Stade brestois en 16^e de finale de coupe de France et la montée en CFA l'an dernier. Mais aujourd'hui, les deux fondateurs, Anthony Béranger et Thomas Gonnord, n'ont plus le temps de s'occuper du Hotmik's kop.

Notre classement. 1. C'Bulls. 2. Red Dogs. 3. Hotmik's kop (archi-battu).

Notre verdict

1. C'Bulls. 2. Red Dogs. 3. Hotmik's kop. Les C'Bulls sont loin devant. Normal, d'ailleurs, d'autant que les dernières grandes émotions provoquées par Cholet Basket sont assez récentes. Si Cholet reste une terre de basket, attention, toutefois, à la montée en puissance des hockeyeurs. Ce nouvel engouement accompagne les succès des Dogs. Car en division 1 (l'équivalent du 2^e échelon national) le club joue dorénavant les premiers rôles. À la différence d'autres villes, le football, quant à lui, ne suscite pas autant de passion.

Match arbitré par la rédaction.

Ouest France – Lundi 22 février 2016

Mathieu Bouyer, milieu de terrain du SOC

« On a vu un changement quand on est passé du stade Pierre-Blouen à l'Omnisports. L'an dernier, on était dans un cocon. En plus, on avait le soutien des Hotmik pendant la 2^e partie de saison, c'était sympa. J'espère qu'on pourra les revoir. Là, les tribunes sont un peu plus clairsemées. Il y a près d'un millier de personnes pendant les beaux jours, mais l'ambiance n'est pas ce que j'ai vécu à l'étranger. Quand j'étais en Espagne, de 2007 à 2010, pour les anciens et les jeunes, le foot, c'était leurs vies. Tout le monde venait aux matchs avec les maillots du club. À Cholet, on voit peu de monde avec les couleurs rouge et noir. Cette saison, la meilleure ambiance, on devrait la voir quand on ira jouer à Concarneau, une équipe bretonne qui joue le titre. Mais c'est comme partout, dès que les résultats reviennent, ce sera la

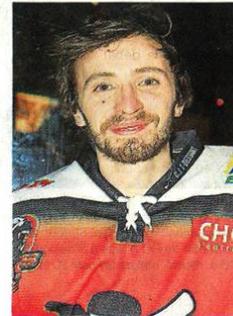


Formé à Nantes, Mathieu Bouyer est arrivé au Stade olympique choletais (SOC) au milieu de la saison 2014-2015.

même chose à Cholet. »

Arnaud Tharreau, attaquant des Dogs

« Un bon lien s'est créé entre l'équipe et le club des supporters. À chaque match, on va les voir, on leur rend ce qu'ils nous ont donné comme encouragements pendant le match. Il y a eu une bonne évolution cette année en plus : ils sont plus nombreux, et plus bruyants ! Personnellement, je n'y fais pas forcément attention, mais quand on est à domicile, quand il y a du bruit dans les tribunes, que les matchs sont disputés, et que ça pousse dans les gradins, on a plus de motivation pour essayer de gagner ! Ils nous suivent en plus à l'extérieur. À Anglet par exemple, malgré le long déplacement, leur soutien était très sympa et nous avons pu partager un bon moment ensemble ensuite. Les Red Dogs restent importants pour le club et pour nous. Ils sont essentiels pour la suite du championnat et les play-off, surtout. »



Le hockeyeur Arnaud Tharreau vit, avec les Dogs, son club de cœur, une excellente saison.

Trevon Hughes, arrière de Cholet Basket

« J'ai tout de suite remarqué ces drôles de supporters, derrière le panier. Habillés en rouge, on peut difficilement ne pas les voir. Ils mettent l'ambiance. Aux États-Unis, il n'y a pas ce genre de groupes dans les salles. En NBA, par exemple, les gens payent cher pour venir voir les matchs. Donc ils se sentent presque obligés de faire du bruit ! (rires) Quand je jouais en Allemagne, il y avait ces clubs de supporters, mais on voyait surtout des hommes. Ici, j'ai l'impression que c'est quand même assez familial. Bien sûr qu'on les entend pendant les matchs, surtout en deuxième mi-temps, puisque l'on joue du côté où ils se trouvent. C'est vraiment sympa. Et ils encouragent toute la salle à faire du bruit. Le mieux, c'est encore quand on gagne le match et qu'on fête ça, sur le parquet, avec eux. Ça, c'est quelque



Trevon Hughes apprécie le soutien de ces supporters habillés de rouge, toujours prêts à mettre l'ambiance.

chose qui est assez rare quand même ! »

Ouest France – Lundi 22 février 2016

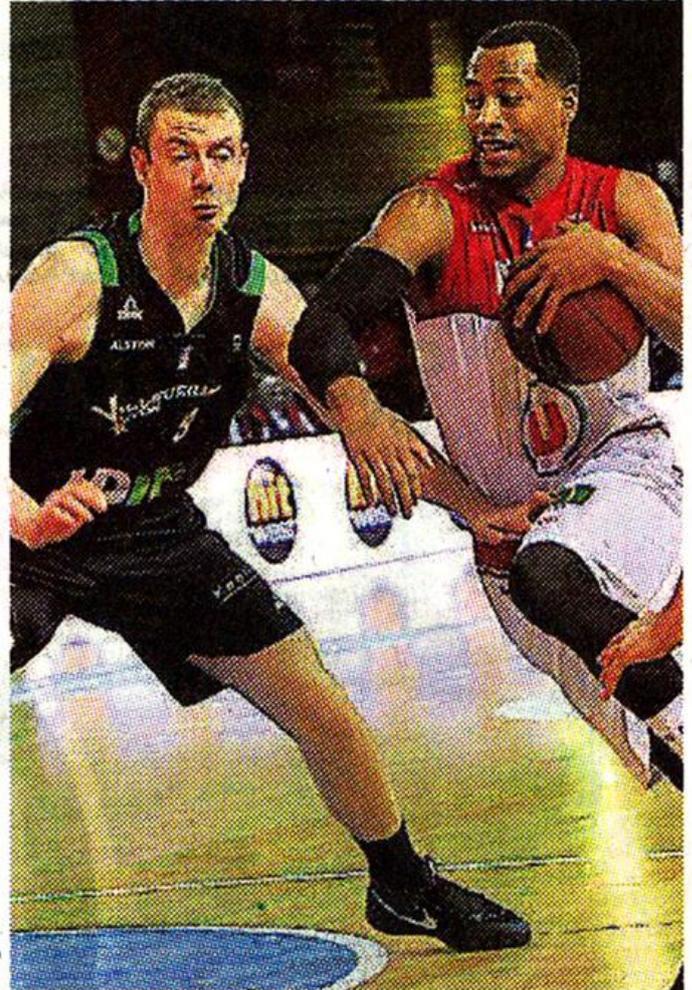
► **Basket-ball**

Cholet - Strasbourg : un match de gala le 27 février

Le club de Pro A Cholet Basket rencontre l'équipe de Strasbourg samedi 27 février à 20 heures lors d'un match de gala à la salle de la Meilleraie. Les places peuvent être réservées au Smash (en face de la Meilleraie) lundi 22 février de 16 heures à 18 h 30 et samedi 27 février de 9 h 30 à 12 heures, au Super U de Cholet aux horaires d'ouverture (8 h 30 à 20 heures et le dimanche de 9 h 30 à 12 h 30), par internet (paiement en carte bancaire) sur le site du club, par téléphone au 02 41 58 30 30 ou 02 41 71 65 12 jusqu'à 15 heures le jour du match ou

aux guichets de la salle à partir de 16 h 45 le jour du match. Tarifs de 13 € à 25 €. Jeunes 16-17 ans et étudiants : 7 €, enfants 4/15 ans : 4 €.

Archives CO - Étienne LIZAMBARD



*Trevon Hughes et Cholet Basket
doivent aller de l'avant.*

Le *Courrier de l'Ouest* - Lundi 22 février 2016

5. CHOLET MONDIAL BASKET

► **Basket.** Les noms des 12 équipes participantes au Cholet Mondial dévoilés

Archives CO - Étienne LIZAMBARD



Cholet, la Meilleraie, avril 2015. Les joueurs de Prague (République Tchèque) s'étaient imposés face à l'équipe de Riga (Lettonie).

Le 35^e Cholet Mondial basket-ball, organisé par la Jeune France au parc de la Meilleraie du 25 au 28 mars, a dévoilé les douze équipes engagées cette année : Canarias Basketball Academy (Espagne), Cholet Basket (France), Chorale Roanne Basket (France), GBA Prague (République Tchèque, vainqueur 2015), HM Torrelodones (Espagne),

Toulon Var basket (France), IBA Munich (Allemagne), Nanterre 92 (France), PMS Basketball Turin (Italie), Steaua Bucarest (Roumanie), Stellazzurra Academy Rome (Italie) et Vilnius Basketball School (Lituanie).

Le tirage au sort des groupes aura lieu jeudi soir à la mairie de Cholet.

Contact : www.jfcholetmondialbasketball.com.

jfcholetmondialbasketball.com.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 24 février 2016

Cholet Mondial Basket : les groupes sont connus

Le 35^e tournoi international U19 se déroulera du 25 au 28 mars à La Meilleraie. Parrain de l'événement, Jonathan Rousselle a procédé au tirage au sort, hier soir. Les 12 équipes, dont sept nouvelles cette année, ont été réparties en trois groupes. Les

Choletais sont dans la poule des Espagnols de Canarias BA et des Lituanais de Vilnius. Le tenant du titre Prague affrontera Roanne et Rome. Les deux autres groupes : Turin, Munich, Nanterre et Torrelodones, Bucarest, Toulon.

Ouest France – Vendredi 26 février 2016

Le général Charette héros du Puy du Fou



LES HERBIERS. La vie du général vendéen sera racontée à travers « Le dernier panache », dans le nouveau Théâtre des géants. Le Grand Parc rouvrira pour sa saison 2016 le 2 avril.

PAGE 3

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 21 février 2016

PUYDUFOU®

Puy du Fou, un spectacle à 360°

Saison 2016 : le Grand Parc rouvrira le 2 avril avec un nouveau héros, le général vendéen Charette, mais aussi une nouvelle salle aux gradins tournants : le Théâtre des Géants.



Le Puy du Fou, le 26 janvier. Le Puy du Fou ouvrira sa saison 2016 le samedi 2 avril. Avec une nouveauté, « Le dernier panache », un spectacle consacré au chef vendéen Charette. Les personnages principaux sont joués par Thomas Bouhineau et par Blandine Maudet. Ici, en présence du Directeur général du Parc, Laurent Albert.

Yves DURAND
yves.durand@courrier-ouest.com

Le « dernier panache » va constituer la nouveauté 2016 au Puy du Fou. Le panache, c'est celui de François-Athanase Charette de la Contrie, dit « Charette », qui fut doublement chef de guerre : en Amérique, au moment de l'indépendance ; puis en Vendée, en pleine Révolution française. Charette figure en effet au cœur du nouveau spectacle du Grand Parc qui rouvrira ses portes au public le samedi 2 avril prochain. Comme d'habitude au Puy du Fou, l'événement artistique s'accompagne d'une prouesse technologique

puisqu'« Le dernier panache » va bénéficier d'un écran serti sur mesure, le Théâtre des géants. Cette salle de 2 400 places offre une particularité : la tribune sera tournante et s'arrêtera successivement devant chacune des six scènes construites aux pourtours de la salle - ce qui en fera un spectacle à 360°.

Une vingtaine de tableaux différents

Le dispositif permettra aux spectateurs de passer d'un décor à l'autre sans bouger de leur fauteuil, et de se déplacer comme dans un travelling au cinéma et comme s'ils étaient

eux-mêmes la caméra. « Une première mondiale. Nous travaillons concrètement sur le projet depuis cinq ans, mais nous en rêvions depuis dix », précise Nicolas de Villiers, président du Puy du Fou. Chacune des six scènes sera appelée à changer de décor à trois reprises, permettant au total de composer une vingtaine de tableaux différents. Fidèle à l'esprit du Puy du Fou, un soin particulier est apporté à la création de ces décors circulaires. On y verra des paysages emblématiques des Guerres de Vendée : la vallée de la Sèvre, la chapelle des Lucs-sur-Boulogne ou encore la place Viarme à Nantes, où Charette est fusillé en public en 1796. La « première

vie » de Charette, quand jeune officier de marine, il prend part à la guerre d'indépendance américaine, donne également lieu à des reconstitutions audacieuses. Le public découvrira notamment la coupe transversale d'un galion qui, avec ses trois ponts et sa cale, ses premières vergues et voiles, culminera à onze mètres, tout près des cintres. Le tout a bénéficié de l'aide directe ou des précieux conseils de l'équipe de L'Hermione par exemple, ou encore de l'École Centrale de Nantes, pour la machinerie spéciale qui reproduira une tempête en mer. Nicolas de Villiers résume son ambition : « Le Puy du Fou, c'est le parc de l'émotion ».

À SAVOIR

Le chantier mobilise 56 entreprises

Les spectateurs qui suivront le nouveau spectacle du Puy du Fou découvriront en même temps la nouvelle salle, spécialement construite pour le recevoir, « Le Théâtre des géants ». L'investissement est à la hauteur de l'ambition : 18 millions d'euros, financés grâce aux résultats du parc. Une bonne nouvelle, au passage, pour l'économie régionale puisque le chantier, étalé sur un peu plus d'un an, aura mobilisé 250 personnes et 56 entreprises, dont 80 % de la région. Les autres chiffres sont à l'avant : vingt vidéoprojecteurs ultra haute définition, 360° de décors virtuels, 700 tonnes de charpente métallique, 25 tonnes de matériel accroché à la charpente, etc.

En bref...

30 acteurs. « Le dernier panache » mettra en scène une trentaine d'acteurs dont deux enfants formés à l'Académie Junior du Puy du Fou. Avec les techniciens et le personnel de la salle, le spectacle mobilise au total 70 personnes.

Sept séances. Le spectacle dure 35 minutes. En saison touristique, il sera rejoué jusqu'à sept fois par jour.

Scénario. Philippe de Villiers, le fondateur du Puy du Fou, est l'auteur du spectacle, un scénario directement du livre qu'il avait consacré, il y a quelques années, au chef de guerre vendéen Charette. Son fils, Nicolas de Villiers, désormais président du Puy du Fou, signe quant à lui la mise en scène.

Entrées. L'an dernier, Le Puy du Fou a reçu plus de deux millions de visiteurs, ce qui le classe à la 2^e place des parcs à thème de France. À deux reprises, il a été élu meilleur parc du monde.

International. Le Puy du Fou fait école et prépare la création d'un spectacle à Bishop Auckland, dans le Nord de l'Angleterre, début juillet. Une petite cinéscénie avec 600 acteurs bénévoles. En Russie, l'ouverture d'un parc s'inspirant de l'histoire russe reste prévue pour 2019.

Rudy GOBERT

Basket
**PARKER AUJOURD'HUI
GOBERT DEMAIN**

Seuls les basketteurs de NBA soutiennent la comparaison financière avec les footballeurs. Tony Parker bat le record de gains pour un sportif français. Et Rudy Gobert s'annonce déjà comme le futur leader du top 50.

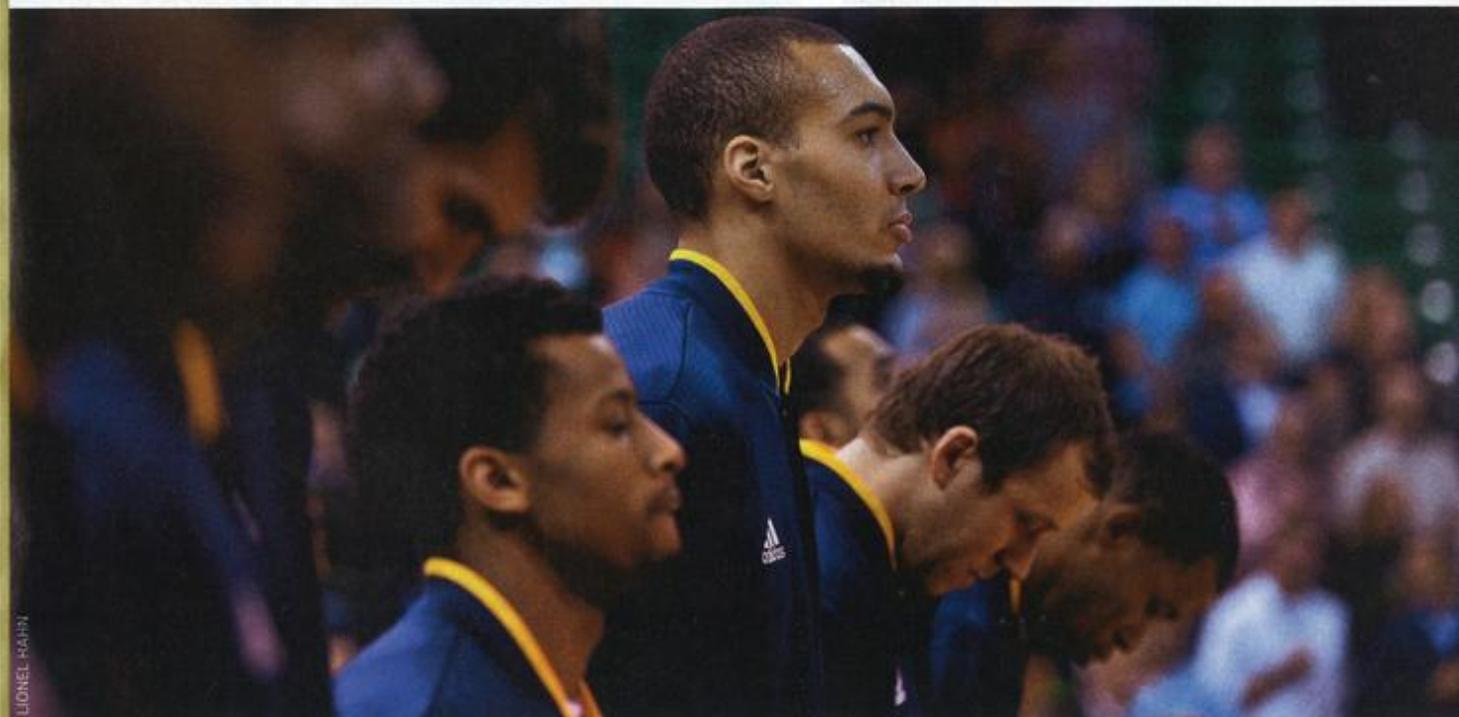
L'Équipe Magazine – Samedi 20 février 2016



Gobert horizon cash

PAR DAVID LORIOT

Le pivot français pourrait signer dès cet été une prolongation de contrat faramineuse avec le Utah Jazz. Et devenir dans deux ans le sportif français le mieux payé.



LIONEL MAHNI

Le rookie boudé en 2013 est devenu le pivot que tout le monde s'arrache en 2016.

LE VERTIGE SE NICHE ENTRE LES CHIFFRES. À Utah, Rudy Gobert mène, pour l'instant, une vie paisible. Avec son «petit» contrat de débutant, à 980 000 € la saison 2015-2016, le 326^e salaire NBA a le gros orteil encore très loin de notre top 50 français. Dans son appartement du centre de Salt Lake City, tout est calme, aucun signe de tempête. Il a rangé proprement sa dizaine de paires de baskets contre le mur et il se marre bien de voir tout le monde s'agiter frénétiquement autour de lui, supputer, compter les billets virtuels, quand lui nous affirmait récemment «ne pas y penser pour l'instant. Tant que j'ai assez pour manger, c'est bon !»

Une façon de donner le change et de fabriquer une constance face à la grosse affaire qui se prépare. Car,

dès cet été, la vie du pivot français pourrait basculer, et Rudy Gobert (2,16 m) être propulsé, à l'aube de la saison 2017-2018, dans une dimension qu'aucun sportif français n'a effleurée jusque-là. Dans quelques mois, il pourrait en effet signer un contrat de 100 millions de dollars, voire plus, sur cinq ans, soit 20 millions par saison. Une première pour un sportif français. Et, aux États-Unis, ce genre d'évaluation ne se fait jamais au doigt mouillé.

L'ascension est fulgurante. En un an, depuis qu'il est le pivot titulaire de la franchise de l'Utah (où il évolue depuis l'automne 2013), Rudy Gobert a explosé sportivement, médiatiquement. Gobert, 23 ans, c'est la «Big Thing», comme disent les Américains. Le pivot que tout le monde s'arrache, après l'avoir un peu oublié

AVEC L'EXPLOSION DES DROITS TELE, LES CONTRATS A 100 M\$ VONT DEVENIR LEGION

lors de la draft 2013, où l'intérieur venu de Cholet fut le dernier pivot choisi au premier tour (27^e). Deux ans plus tard, il est le plus coté de sa classe. Son envergure (2,35 m), sa mobilité et son timing au contre en font l'un des cinq meilleurs défenseurs dans la raquette de toute la Ligue. Sa marge de progression offensive est colossale, son état d'esprit travailleur et son ambition de leader lui façonnent un joli profil de vainqueur.

Mais son premier atout, sur le marché, demeure sa taille. En NBA, le centimètre se paye aussi cher que le carat sur une bague en or. Et cela est encore plus vrai pour les 7 pieds (2,13 m et plus) de talent, qui sont rares. Depuis plusieurs années, la NBA peine à trouver des pivots de taille et de valeur, comme ce fut le cas par le passé (Chamberlain, Russell, Abdul-Jabbar, D. Robinson, M. Malone, Barkley, K. Malone, Olajuwon, O'Neal, etc.). Les franchises cassent donc souvent la tirelire pour importer des gardiens du temple, venus d'Europe et d'ailleurs (P. Gasol, M. Gasol, Bogut, Valanciunas, Kanter), susceptibles de tenir la raquette. Cette saison, treize des 50 joueurs NBA les mieux rémunérés sont des pivots. Avec son salaire d'apprenti (qui passera à 2,1 M\$ pour sa dernière saison «rookie» en 2016-2017), Gobert, désormais considéré comme un pivot du top 10 NBA, mais avant-dernier joueur français à la fiche de paye (seul Damien Inglis, l'ailier français de Milwaukee, touche moins que lui cette saison), n'est donc plus vraiment à sa place.

Du coup, Comsport, l'agence qui gère les intérêts du pivot français, se prépare depuis la rentrée à l'un des

étés les plus incroyables de son existence. Car, outre Gobert, ce sont tous les fleurons du groupe qui vont passer à la caisse, avec Nicolas Batum, Ian Mahinmi et Evan Fournier, tous trois en fin de contrat. Pour leur pépite de l'Utah, les agents de Gobert, Bouna Ndiaye et Jérémy Medjana, savent qu'ils jouent sur du velours ou presque. Le Jazz a clairement fait de son pivot français le socle du futur édifice. «Il est l'avenir ici et il a tout pour réussir», affirme son partenaire Joe Ingles.

Utah n'a pas envie de se faire piquer sa pépite par un marché fortuné et mettra sans doute le paquet. Cet été est le moment idéal pour finaliser paisiblement l'affaire, un an avant la fin du contrat du joueur. En effet, Utah sera la seule franchise autorisée à négocier et à (refaire) signer son joueur cette année. Les autres ne pourront entrer dans la danse qu'à la fin de la saison prochaine, au terme du contrat rookie du pivot français. Et même si les choses traînaient jusqu'à l'été 2017, Utah garderait toujours la main et pourrait alors «matcher» (égaler) toutes les offres extérieures, aussi hautes soient-elles, pour conserver son joueur. Mais, en madré des affaires, Comsport aimerait bien que tout se règle dès juillet prochain et que le Jazz passe vite de la parole à l'acte, afin de sécuriser la situation du joueur.

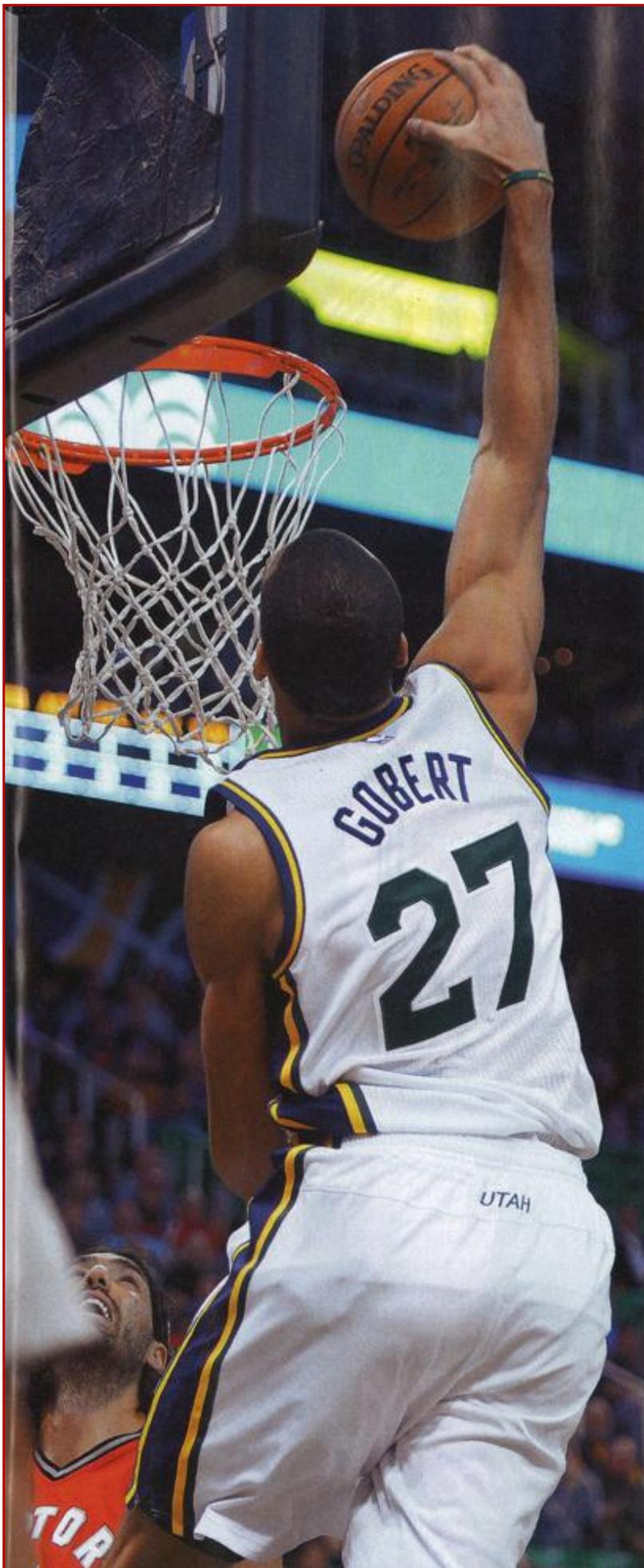
En plus, à partir de la saison prochaine, entre en vigueur le nouveau contrat télé. Pour dix ans, la NBA va toucher 2,3 milliards d'euros annuels, soit le triple du montant actuel (745 millions d'euros). Or, par convention, 51 % des revenus de la Ligue sont redistribués aux joueurs. Le salary cap des franchises NBA va donc littéralement exploser et les plafonds salariaux avec, à l'image du contrat record déjà signé par Anthony Davis (145 M\$ sur cinq ans). Les contrats à 100 millions et plus vont presque devenir ordinaires. Et si Utah, qui n'a que trois contrats garantis pour 2017-2018 à ce jour, a une grosse pièce à lancer, c'est sur Gobert que le Jazz la posera.

Comsport sait tout cela mieux que quiconque. Mais rien ne presse encore. Depuis le début de la saison, l'agence française rabâche à «ses clients» qu'il faut bien faire le travail. Oui, l'année est spéciale pour Gobert et les autres, mais il n'est pas encore temps de s'affoler. À coup sûr, Rudy Gobert a dû déjà être approché (en vain) par quelques «envoyés spéciaux» de grosses agences (le «débauchage» des stars du sport par les agents est monnaie courante aux États-Unis). Sûrement aussi qu'un bon nombre de managers généraux ont discrètement tâté le terrain et sondé les rêves d'avenir du géant français. Mais au milieu du tourbillon, Rudy, l'homme qui vaudra bientôt peut-être 100 millions de dollars, ne s'affole pas plus que cela...

dloriot@lequipe.fr



LIONEL HAHN



Un été français

Batum, Fournier, Mahinmi, Lauvergne, Séraphin, Noah sont en fin de contrat et doivent renégocier... Pas tous en position de force.

L'AGENCE COMSPORT VA VIVRE UN ÉTÉ terriblement excitant... et rémunérateur ! Outre Rudy Gobert, l'agence française, qui touchera selon le règlement NBA une commission maximum de 4 % du montant de chacun des futurs contrats, doit renégocier les baux de ses trois autres « clients » français, en l'occurrence Nicolas Batum, Evan Fournier et Ian Mahinmi, tous en fin de contrat en juin prochain.

Arrivé en septembre dernier à Charlotte, NICOLAS BATUM a retrouvé du mordant offensif (14,9 pts). Avec une dernière année de contrat à 11,8 M\$ cette saison, l'ailier polymorphe français est très convoité, mais Charlotte devrait faire l'effort et lui proposer une belle rallonge. Pour EVAN FOURNIER, ce pourrait être carrément le jackpot. L'arrière shooteur français, qui a fait le pari de renoncer à l'extension de contrat proposé par le Magic d'Orlando en octobre dernier (32 M\$ sur quatre ans), a pris un risque, mais celui-ci pourrait se révéler payant. Cette saison, Fournier (14 pts) a pris de l'épaisseur dans le jeu, au moment parfait, alors qu'il termine son contrat rookie (2,3 M en 2015-2016) en juin prochain. Il pourrait bien accrocher un contrat à deux chiffres par an. Pour IAN MAHINMI, les augures sont bons aussi. Pivot titulaire, leader des Pacers, le Français (8,4 pts, 7 rbd) a séduit la direction du club, notamment la légende Larry Bird. Avec une dernière année de contrat à 4 M, Ian peut espérer doubler la mise.

D'autres Français sont en bout de contrat, mais, pour eux, la situation est plus délicate. JOFFREY LAUVERGNE, malgré un excellent début de saison, pourrait être transféré par Denver cet hiver. En fin de contrat avec les Knicks, KEVIN SÉRAPHIN espère bien terminer la saison pour prolonger ou se vendre au mieux. Mais il y a surtout le cas JOAKIM NOAH. Troisième salaire des Bulls (13,4 M\$), Noah a d'abord perdu sa place de titulaire avec l'arrivée du coach Fred Hoiberg, avant de se blesser à l'épaule et d'être out jusqu'à la fin de la saison. Difficile dans ces conditions d'envisager pour « Yooks » un nouveau contrat aussi mirobolant que le précédent. D.L.